

33^{ème} dimanche du temps ordinaire

Matthieu 25, 14-30/ Prov 31,10-31/Ps 127.128/1Th5,1-6

La parabole des talents est insérée dans un long discours de Jésus sur le Royaume de la fin des temps, le Royaume de Dieu. Dans cet ensemble, d'autres paraboles racontent ce Royaume. A les lire, nous comprenons peu à peu qu'il est une qualité de relation avec Celui qui en est le Roi :

- une relation que l'on n'oublie pas, maintenue même dans l'absence, et c'est la parabole du serviteur fidèle ;
- une relation soutenue dans l'attente, à laquelle on se prépare, pour laquelle on se tient prêt, et c'est la parabole des vierges sages ;
- une relation qui existe déjà mystérieusement sans qu'on en ait conscience, et qui fructifie dès aujourd'hui, et c'est la parabole des talents ou du jugement dernier.

Il est intéressant de constater, dans la parabole des talents, que la somme confiée aux serviteurs est énorme (1 talent = 6000 francs-or), mais que le maître la qualifie de « peu de chose ». Il apparaît ainsi clairement que ce n'est pas l'énormité de la somme confiée qui justifie la largesse ou la rigueur du jugement du maître, mais la qualité de la relation avec lui. Ce que montre en effet la parabole, c'est comment la confiance engendre et multiplie la confiance ; comment la peur, au contraire, stérilise toute la relation entre le serviteur et son maître, jusqu'au rejet réciproque.

D'emblée, en effet, le serviteur qualifié de 'bon à rien' rejette la confiance offerte par le maître. Il est prisonnier de la peur qui est en lui. Il projette sur le maître ce qu'il y a en lui : dureté, convoitise et méfiance, rejet à priori d'une relation de confiance. A la confiance du maître, il oppose la méfiance et la peur qui sont en lui : c'est ainsi lui-même qui s'exclut de la relation. Le maître ne peut que prendre acte de ce rejet, car la confiance ne s'impose pas. Elle ne peut s'arracher de force ; elle ne peut que s'offrir.

La mystérieuse formule de la fin de cet évangile, « celui qui n'a rien se fera enlever même ce qu'il a », indique bien la conséquence de ce manque de confiance dans le maître : le serviteur qui ne donne pas sa confiance en réponse à celle du maître en vient à perdre jusqu'à la confiance qu'il avait en lui-même et qu'il voulait protéger en évitant de la risquer : « j'ai eu peur, et je suis allé enfouir ton talent dans la terre ». Il perd ce qu'il voulait garder sans aucun profit pour un autre que pour lui-même. Au bout du compte, sa confiance en lui-même ne profite à personne, même pas à lui.

Redoutable révélation de cette parabole : ce n'est pas Dieu qui nous rejette et nous condamne ; c'est nous-mêmes qui nous condamnons. Et cette condamnation n'est que l'effet désastreux de notre méfiance et de notre peur. A manquer de confiance, nous ne sauvons rien ; pire, nous perdons même ce que nous voulons sauver.

Il importe de se rappeler que cette parabole, comme l'ensemble des propos de Jésus sur la fin des temps et le Royaume de Dieu, est un avertissement **avant** la fin des temps, quand il est encore possible de changer de cap. Nous sommes invités par cette parabole à quitter notre méfiance et notre peur pour oser le risque de la confiance.

L'ultime avertissement n'est plus une parabole, c'est l'horreur de la Passion et la Croix : nous enterrons le don qui nous est fait. Mais l'amour de Dieu va plus loin que notre refus de confiance : « Il m'a aimé, et il s'est livré pour moi ! » Il ne s'agit plus d'avertissement, mais

Mt 25,14-30

d'un pardon que nous ne méritons pas. Aimés à ce point-là, refuserons-nous encore notre confiance ? C'est, hélas, possible...

Toutefois, si le maître de la parabole s'est éloigné, repérons bien que c'est pour donner davantage encore à son retour et nous faire entrer dans sa joie !

Michel Kobik, jésuite

Vous pouvez aussi consulter la vidéo de la lecture partagée de l'évangile du dimanche :

Vidéo :

<https://www.chatelard-sj.org/accueil/groupe-de-lecture/>

Newsletter :

<https://www.chatelard-sj.org/newsletter/>